

tion, lorsque la quantité de traits qu'ils lancerent en ce moment, luy fit éprouver les dernières horreurs d'un exécrationnable attentat de la part de ses Sujets. Deux Soldats que le General luy avoit donnez pour gardes, s'efforcèrent de le couvrir avec leurs boucliers, & de prévenir le peril; mais tous leurs soins ne furent pas capables d'empêcher que Motezuma ne fût blessé de plusieurs coups de fleches, & encore plus dangereusement d'une pierre, qui l'atteignit à la tête, & dont le coup offensant le cerveau, le fit tomber sans aucun sentiment. Cortez ressentit cet accident, comme un des plus cruels contre-tems qui pouvoient luy arriver. Il fit conduire l'Empereur à son appartement, & courut à la défense avec un terrible emportement: mais il se vid encore privé de la satisfaction de se venger, ne trouvant plus d'ennemis; parce qu'au moment qu'ils avoient vû tomber leur Prince, & connu qu'il étoit blessé, l'énormité de leur crime les épouvanta jusqu'à ce point, qu'ils fuirent, sans sçavoir qui les pouvoit: & croiant que la colere des Dieux alloit fondre sur leurs têtes, ils chercherent de tous côtez à se dérober à la vûe du Ciel, avec cette espece de terreur confuse & affreuse, que les crimes énormes laissent ordinairement dans les esprits, à l'instant qu'on vient d'achever de les commettre.

Cortez, sans s'arrêter un moment, alla voir Motezuma, qui avoit repris quelque connoissance; mais avec tant d'impatience & de desespoir, qu'il falut le retenir pour empêcher qu'il n'attentât sur sa vie. On ne pouvoit venir à bout de le penser, parce qu'il rejettoit toute sorte de medicamens: il pouvoit d'effroyables menaces, qui se terminoient en des gémissemens, la colere faisant un effort qui degeneroit en lâcheté: enfin les raisons l'offensoient, les conseils l'irritoient, & on eût dit qu'il n'avoit repris les sens, que pour perdre le jugement. Le General jugea donc à propos de donner quelque-tems à la reflexion; afin que cet esprit pût se dégager des premières impressions de l'offense qu'il avoit reçûe. Il le recommanda à ses Domestiques; & veritablement ce Prince étoit en une pitoïable extrémité, exposé au cruel combat de sa fierté naturelle, contre l'abattement de son esprit, & regardant comme un grand exploit la resolution de s'ôter la vie de ses propres mains: brutale ressource des esprits lâches, qui suc-

combent sous le poids des disgraces, & ne témoignent leur valeur, que contre ce qu'ils sentent de plus foible.

CHAPITRE XV.

Motezuma meurt, sans vouloir recevoir le Baptême.

Cortez envoie son corps dans la Ville. Les Mexicains celebrent ses obsèques. On rapporte les bonnes & les mauvaises qualitez de ce Prince.

L'Impatience de Motezuma continuoit de la même force: ses blessures en devenoient plus dangereuses; & l'on remarquoit à chaque moment, la funeste influence des passions de l'ame, sur la corruption des humeurs. Le coup qu'il avoit à la tête, parut d'abord considerable, & son desespoir le rendit bien-rôt mortel; parce qu'il fut impossible de luy appliquer les remedes necessaires, jusques à ce que l'abattement de ses forces le mit en état de ne pouvoir plus les soutenir. On avoit la même peine à le reduire à prendre quelque nourriture, dont le besoin l'extenuoit, sans qu'il témoignât de vigueur, qu'en cette furieuse & déterminée resolution de s'ôter la vie. Son desespoir croissant à mesure qu'il sentoit diminuer ses forces, on connût le danger; & le General, qui étoit toujours auprès de luy, parce que ce Prince se composoit, & paroïsoit plus tranquille en la presence de Cortez, s'attacha serieusement à luy insinuer les choses qui luy convenoient le plus en cette conjoncture. Cortez voulut donc luy parler des veritez de nôtre Religion, essayant de l'amener par la douceur à la detestation de ses erreurs, & à la connoissance du vrai Dieu. Motezuma avoit marqué en plusieurs rencontres, quelque inclination aux ceremonies & aux principes de la Foi Catholique. Les abus de l'Idolatrie le dégoûtoient, jusques à donner quelque esperance de sa conversion; mais la diabolique raison d'Etat en retardoit l'effet: ainsi la superstition des autres l'engageoit, lorsque la sienne l'abandonnoit, & il donnoit plus à la crainte de ses Sujets, qu'à son respect pour ses Dieux.

Le General fit de sa part tout ce que le devoir d'un Chrétien exigeoit de sa charité: il employa l'ardeur & la tendresse des prieres, pour obliger ce Prince à reconnoître le vrai Dieu, & à s'assurer d'une éternité bienheureuse, en recevant le Baptême. Frere Barthelemi d'Olmedo l'en pressoit, par des raisons plus puissantes, que les Capitaines qui avoient le plus de part à son estime appuioient par leurs instantes prieres; & Marine, en les expliquant, y ajoutoit encore les motifs qui l'avoient convaincuë. Enfin, quoyqu'en dise l'envie, ou la malice, car elles ont sur cela même accusé les Espagnols d'une coupable negligence, on n'oublia aucun de ces soins que les hommes peuvent apporter pour reduire un esprit à la connoissance de la verité: mais les réponses de Motezuma n'étoient que des emportemens d'un esprit outré, qui ne songeoit qu'à se venger, à faire d'horribles menaces, & à se desesperer. Après avoir chargé le General du châtiment des traîtres, il fut durant trois jours en cet horrible combat; après quoy ce malheureux Prince rendit son ame au Demon, pour toute l'éternité, donnant les derniers soupirs de sa vie à l'esprit de vengeance & de ferocité, & laissant au monde un terrible exemple de ce qu'on doit craindre en ces momens de la part des passions, toujours ennemies des regles, & encore plus fieres dans un esprit absolu; puisqu'on perd la vigueur nécessaire pour les assujettir, au même tems qu'elles trouvent de nouvelles ressources en l'habitude qu'on s'est faite de leur obeir.

Tous les Espagnols furent également sensibles à la funeste mort de ce Prince; parce qu'ils étoient tous engagez à l'aimer par ses presens, par ses caresses, & par les autres graces qu'il leur faisoit. Le General qui luy étoit le plus redevable, & qui faisoit la plus grande perte, en fut si sensiblement touché, que sa douleur eut quelques instans d'un chagrin inconsolable; & toute la violence qu'il apportoit à l'empêcher de paroître sur son visage, laissa néanmoins échaper le secret de son cœur par des larmes, que ses yeux ne purent retenir. Le fondement de tous les desseins rouloit sur la sujétion volontaire de ce Prince, dont la mort déconcertoit ses mesures, & le forçoit à travailler sur un autre plan, afin d'arriver à la fin qu'il s'étoit proposée. La plus vive douleur du General étoit d'avoir vu

pour comble de misere, mourir l'Empereur en son obstination. Ce point essentiel partageoit son cœur entre la tristesse & la crainte, lorsque les mouvemens de sa pitié étoient confondus dans une si terrible idée.

La premiere diligence de Cortez fut d'assembler les Officiers de l'Empereur, dont il choisit six des plus considerables, à qui il ordonna de porter le corps de ce Prince dans la Ville, Quelques Sacrificateurs qu'on avoit pris dans les rencontres precedentes, étoient de ce nombre; & les uns & les autres avoient été témoins des blessures & de la mort de Motezuma. Le General leur commanda de dire de sa part, aux Princes qui donnoient les ordres aux seditieux: *Qu'il leur envoioit le corps de leur Empereur massacré par leurs mains; & que l'énormité de ce crime donnoit un nouveau droit à la justice de ses armes. Qu'avant que de mourir, ce Prince l'avoit prié plusieurs fois de prendre sur son compte la vengeance de cet attentat, & le châtiment d'une si horrible conspiration: néanmoins, que regardant ce malheur comme l'effet d'une brutale impetuosié du menu Peuple, dont les gens d'un esprit plus sage & plus éclairé auroient reconnu & châtié l'insolence, il en revenoit encore aux propositions de la paix, qu'il étoit prêt de leur accorder. Qu'ils pouvoient envoyer des Deputez, pour entrer en conference, & convenir ensemble des articles qui paroistroient raisonnables: mais qu'ils devoient en même tems être persuadés, que s'ils ne se rendoient presentement à la raison & au repentir, ils seroient traités non seulement comme ennemis, mais comme rebelles & traîtres à leur Prince, en éprouvant sur ce pied-là, les dernieres rigueurs de ses armes; puisqu'après la mort de Motezuma, dont le respect le retenoit dans les bornes de la moderation, il ne songeroit plus qu'à desoler & à détruire entierement la Ville de Mexique; & qu'ils connoitroient trop tard par une funeste experience, la difference qui se trouve entre une hostilité qui ne tend qu'à la défense, puisqu'on n'avoit d'autre dessein que celui de les ramener à leur devoir; & une guerre déclarée, où l'on auroit toujours devant les yeux l'obligation de punir un crime de cette nature.*

Les Mexicains partirent aussi-tôt, portant sur leurs épaules le corps de Motezuma; & à quelques pas du quartier, les seditieux vinrent le reconnoître, avec beaucoup de respect, ainsi qu'on le remarqua du haut des murailles. Ils le suivirent

tous, en jettant leurs armes, & abandonnant leurs postes; & en cet instant toute la Ville retentit de pleurs & de gemissemens, témoignant que ce pitoiable spectacle, qui leur representoit leur crime, l'emportoit sur la dureté de leurs cœurs. Ils avoient déjà élu un autre Empereur, comme on le sçut bien-tôt; ainsi la douleur n'étoit point accompagnée d'un véritable repentir: mais ces restes de fidelité n'étoient point desagreables au nouveau Prince, puisqu'ils étoient rendus au nom, & non pas à la personne du Souverain. Les clameurs & les plaintes durèrent toute la nuit parmi le Peuple, qui alloit en troupe par les ruës, repetant le nom de Motezuma, avec une espece d'inquietude tumultueuse, qui publioit leur desespoir, sans perdre les apparences d'une sedition.

Quelques-uns ont avancé que les Mexicains traînerent le corps de l'Empereur, & qu'ils le mirent en pieces, sans pardonner à ses enfans, ni à ses femmes. D'autres ont dit qu'ils l'exposèrent à la raillerie, & aux outrages du menu Peuple, jusques à ce qu'un de ses Domestiques ramassant quelque peu de bois, dont il fit un bûcher, brûla le corps en lieu écarté. On pouvoit attendre ces injures d'une Populace enragée, dont l'inhumanité rendroit semblable tout ce qui s'éloigne le plus de la raison: néanmoins le plus certain est, qu'ils respectèrent ce cadavre, affectant de témoigner, par les honneurs qu'ils luy rendirent en la pompe funebre, qu'ils étoient affligés de sa mort, comme d'une disgrâce où leur intention n'avoit point eu de part: si ce n'est qu'ils ne se figurassent satisfaire ou tromper leurs Dieux, par cette apparence de respect. Ils le porterent au point du jour suivant, à la montagne de Chapultepeque, en grand appareil: c'est où ils celebrent les funeraillies de leurs Princes, & où ils conservoient leurs cendres. Au mesme tems, les cris & les gemissemens redoublèrent dans la Ville, de la part de cette multitude qui accouroit ordinairement à de semblables fonctions. Ces circonstances furent confirmées depuis par les Mexicains mêmes, qui rapportoient les honneurs rendus à leur Prince, comme des preuves de leur zele, ou comme une satisfaction essentielle de leur crime.

On n'a pas manqué d'Ecrivains qui ont attribué au General la mort de Motezuma, ou qui ont au moins essayé de le charger

ger de ce crime, en assurant qu'il fit tuer ce Prince, afin de s'en débarrasser. Quelqu'un de nos Historiens rapporte qu'on le dit ainsi, sans refuter ce bruit, ni en défendre la memoire de Cortez; & quoyque cette negligence ne soit pas une preuve convaincante de mauvaise intention, néanmoins elle ressemble fort à la calomnie. Il se peut faire que les Mexicains répandirent ce bruit quelque-tems après la mort de leur Empereur, à dessein d'exciter la haine des Indiens contre les Espagnols, ou d'effacer la honte de leur Nation: mais ils ne dirent, & même ils n'imaginèrent alors rien qui en approchât; & on ne devoit point donner à sa plume la liberté de publier un fait de cette consequence, sur un si foible fondement. Comment se pourroit-il faire qu'un homme aussi habile & aussi appliqué que Cortez étoit, voulut se défaire d'un gage qui faisoit sa plus grande sûreté, lorsqu'il avoit sur les bras les forces de tout cet Empire? Et quel avantage pouvoit-il tirer de la mort d'un Empereur ami, & presque Sujet, pour la conquête d'un Etat soulevé & ennemi? La disgrâce des grandes actions vient souvent de la diversité des rapports qu'on en fait: & il est aisé à un esprit mal tourné, d'inventer des circonstances, qui n'étant peut être pas capables d'obscurcir la verité, l'exposent néanmoins aux atteintes de l'opinion, ou de l'ignorance, en soumettant à la temeraire credulité du vulgaire, ce qui est de plus essentiel dans l'Histoire. Les Etrangers ont pris le soin de décrier la conduite de Cortez en toute cette entreprise: mais les preuves qu'il a données de sa prudence & de son bon esprit, devoient bien le garantir du soupçon d'une si haute extravagance, quand l'élevation de son ame & sa haute generosité ne le défendroient pas de la malignité d'une si cruelle action. Ainsi toute la confusion en demeure à l'envie, vice sans plaisir, qui fait le supplice de ceux qui le cachent, & l'affront de ceux qui le produisent, servant de lustre à celuy qu'elle persecute, & de honte à l'envieux.

Motezuma fut un Prince que la seule nature avoit orné de grandes & rares qualitez; d'un air agreable, & rempli de majesté; d'un esprit penetrant, & d'un jugement solide, quoyque sans aucun secours de l'étude; mais s'attachant à la substance des choses. Sa valeur l'avoit élevé au-dessus de tous les

Nobles, avant qu'il montât sur le Trône; & depuis, elle luy avoit acquis entre les Etrangers, la reputation la plus haute que les grands Rois puissent avoir. Son genie & ses inclinations tournées entierement à la guerre, l'avoient rendu tres-habile en cet art, à leur maniere. Ainsi, lorsque l'occasion de prendre les armes se presentoit, l'armée devenoit sa Cour ordinaire. Ce Prince avoit gagné neuf batailles, où il commandoit en personne, & par la conquête de différentes Provinces, étendu bien loin les limites de l'Empire; oubliant les brillans du Trône, pour les applaudissemens du champ de bataille, & croiant que le Sceptre le plus ferme est celui qu'on fait du Bâton de General. Il avoit un grand fond de generosité naturelle, qui le portoit à faire des graces tres-considerables sans ostentation, donnant comme s'il acquittoit ses dettes, & mettant la magnificence entre les devoirs de la Majesté. Il aimoit la justice, & son zele alloit jusques à la severité, contre les Ministres qui la rendoient au Peuple; & il paroissoit aussi sobre à la table, que réservé sur les autres plaisirs: mais ces vertus, propres à sa personne & à sa dignité, étoient balancées & obscurcies par de plus grands vices, attachez à l'une & à l'autre. Sa moderation dans les plaisirs, n'étoit qu'une sensualité delicate & raffinée, puisque ce fut cet Empereur qui introduisit le tribut des concubines, en rendant par tous ses Roïaumes la beauté esclave de ses appetits, sans que la nouveauté du ragoût pût les rendre excusables. Sa justice alloit jusques à l'autre extrémité, où elle étoit souvent confondue avec la cruauté; parce qu'il pouvoit le châtimement jusques à la vengeance, donnant au chagrin la place de la raison. Enfin, la liberalité de Motezuma fut encore plus dommageable, que genereuse; puisqu'elle l'obligeoit à charger ses Roïaumes de tributs insupportables; & que ce fruit abominable de son iniquité étoit converti en des profusions & des degâts inestimables. Ce Prince ne connoissoit point de milieu, entre le Sujet & l'Esclave, ou il n'en vouloit point convenir; & trouvant des raisons politiques en l'oppression de ses vassaux, leur crainte luy plaisoit encore plus que leur patience. L'orgueil fut son vice capital & dominant: il sacrifioit à son merite, lorsqu'il vantoit son bonheur, & il s'estimoit plus que ses Dieux, quoyqu'il fût étroitement atta-

ché à la superstition de son Idolatrie. Il recevoit de frequentes visites du Demon, dont la malignité forge des oracles & des visions pour ceux qui sont avancez jusques à un certain degré dans le chemin de perdition. Cependant Motezuma se soumit volontairement à Cortez, dans une prison qui dura tant de jours, contre toutes les regles naturelles de son ambition & de sa fierté. On auroit pû douter alors de la cause de cette soumission; mais on connoît maintenant par ses effets, que la main de Dieu s'étoit employée à dompter ce monstre, en luy inspirant l'esprit de douceur, afin d'introduire les Espagnols dans son Empire: ce qui fut le principe de la conversion de tant d'Idolâtres. Cet Empereur laissa quelques enfans: deux de ses fils furent tuez par les Mexicains, lorsque Cortez sortit de la Ville; & les filles, au nombre de deux ou trois, se convertirent, & furent mariées à des Espagnols. Le plus illustre de tous ces enfans, fut Dom Pedro de Motezuma, qui fit profession de la Foi Catholique, peu de tems après la mort de son pere, & qui reçut ce nom au Baptême. Outre l'illustre naissance qu'il tenoit de son pere, il avoit encore l'honneur d'être sorti d'une Princesse de la Province de Tula. Elle étoit une des Reines qui jouissoient également des mêmes honneurs dans le Palais Roïal: & elle se convertit à la Foi, à l'imitation de son fils, recevant le nom de Donna Maria de Niagua Fuchitil, titres qui marquoient la Noblesse de ses ancêtres. Le Roi honora Dom Pedro de grandes terres & de rentes en la Nouvelle Espagne, avec la qualité de Comte de Motezuma, dont la succession legitime se conserve aujourd'hui dans la Maison des Comtes de ce nom, alliée dignement avec la memoire heroïque d'une si illustre origine.

Cet Empereur regna dix-sept ans, & fut le onzième Souverain de Mexique, & le deuxième du nom de Motezuma. Il perit ainsi dans un déplorable aveuglement, à la vûe de tant de secours, si capables de le sauver. O profondeur impenetrable des decrets de la divine Justice, adressez à nôtre cœur, bien plus qu'à nôtre entendement.

